

MOANA WEIL-CURIEL : JE M'ECOUTE ET JE ME CONVAINCS

Erreur n°1

La note 12 nous livre un spécimen éloquent des manipulations manichéennes de Moana Weil-Curiel, je cite :

12. J. Goncalves y évoque « une œuvre immense et variée, la seule du siècle à couvrir en cinquante ans d'activité trois règnes... Philippe de Champaigne est le plus pertinent interprète de l'autorité, *mais son adhésion spontanée, désintéressée aux valeurs de l'opposition [sic]* procède néanmoins d'une indépendance de pensée et d'une lucidité d'esprit uniques en son siècle... Partisan de la tradition *mais* créateur du premier tableau d'histoire de la peinture française ». Comme il s'agit du célèbre *Vœu de Louis XIII*, auquel J. Goncalves réserve un traitement très particulier, nous cherchons encore la raison et les éléments de cette supposée opposition.

Examinons maintenant ce que j'ai écrit en début de l'Avant-propos ;

Les célèbres portraits de Richelieu ou de Port-Royal ne sont qu'une infime partie d'une œuvre immense et variée, la seule du siècle à couvrir en cinquante ans d'activité trois règnes : Louis XIII, Mazarin et la Régence, Louis XIV, qui ont forgé l'identité de la France moderne. Philippe de Champaigne est le plus pertinent interprète de l'autorité : mais son adhésion spontanée, désintéressée, aux valeurs de l'opposition procède néanmoins d'une indépendance de pensée et d'une lucidité d'esprit uniques en son siècle.

Partisan de la tradition mais créateur du premier tableau d'histoire de la peinture française ; prodigieux portraitiste ami des jansénistes ; peintre exclusivement, mais plus curieux qu'aucun de ses pairs de toutes les techniques et de tous les genres : au temps de la raison qui connut le déchaînement aveugle des passions, le rouge fut la couleur fétiche du plus singulier représentant de l'idéal classique.

(J'ai souligné pour la clarté de cette explication de texte)

Négligeant délibérément le fait qu'il s'agit de l'avant-propos, soit une simple présentation du livre, Moana Weil-Curiel ne retient pas le principe de l'énumération dans une liste où rien n'est en relation, pour mieux privilégier l'arbitraire de son choix, deux idées sans rapport, « opposition » et « premier tableau d'histoire », deux sujets parmi d'autres pourtant séparés dans deux paragraphes distincts, les relie sans raison par des points de suspension, et laisse supposer un large développement (« le célèbre *Vœu de Louis XIII*, auquel J. Goncalves réserve un traitement très particulier ») qui n'existe pas ici, et dans lequel je me contredirais ! Notre apprenti critique invente, s'écoute, se convainc, et dénigre.

Car pas plus dans cet avant-propos qu'ailleurs dans les 650 pages de mon étude, contrairement aux élucubrations de Moana Weil-Curiel : « Comme il s'agit du célèbre *Vœu de Louis XIII*, [...] nous cherchons encore la raison et les éléments de cette supposée opposition » --nulle part je n'établis de rapport entre *Le Vœu de Louis XIII* et la notion d'« opposition », pour la simple et définitive raison que le tableau date de 1638, tandis qu'il ne peut être question d'opposition politique qu'avec le rapprochement du peintre avec les cercles jansénistes, envisageable au plus tôt en 1646 !

C'est bien là sa méthode, qui se distingue effectivement de la mienne : je suis autrement plus respectueux des textes des autres et de Moana Weil-Curiel en particulier. José Goncalves.

Erreur n°2

Qui donc attaque au canon ?

La note 200 est exemplaire des méthodes critiques de Moana Weil-Curiel, tant dans ses outrances que dans ses manipulations arbitraires et malhonnêtes.

Je cite Moana Weil-Curiel :

« Après avoir attaqué au canon : soit le *Christ* du Louvre (cat. 111) correspondrait au n° 1 de l'inventaire de 1674, et « toute la littérature sur le fondement janséniste de cette œuvre n'est que vain bavardages » soit c'est effectivement celui de Port-Royal et double perle... » etc.

Ce que j'ai écrit (cat. 111) :

« ... soit l'on identifie ce tableau dans le n°1 de l'inventaire post mortem de Philippe, puis de celui de Jean-Baptiste, ce qui signifie que ni l'oncle ni le neveu ne l'ont donné à Port-Royal, et dans ce cas toute la littérature sur le fondement janséniste de cette œuvre n'est que vain bavardage ; soit il s'agit effectivement d'une peinture exécutée pour Port-Royal, » etc...

Explication de texte :

1 - D'emblée, remarquons l'omission de Jean-Baptiste, puis le remplacement de Philippe par inventaire de 1674. Autre manipulation, Moana Weil-Curiel ampute la préposition la plus importante, ici soulignée. Résultat, un lecteur non spécialiste résumera ainsi sa critique : « un tableau inventorié en 1674 ne saurait être lié à Port-Royal », ce qui est passablement ridicule. Sans rapport surtout avec ce que j'écrit : « on ne peut analyser sous le seul éclairage janséniste un tableau qui n'a pas été donné à Port-Royal ni par Philippe ni par Jean-Baptiste ». Ma phrase est irréprochable, elle en appelle au bon sens.

2 – Moana Weil-Curiel ne retranscrit pas ce que j'ai écrit, et se trompe : « soit c'est effectivement celui de Port-Royal », n'est pas la même chose que « une peinture exécutée effectivement pour Port-Royal ». Pour un tableau PROVENANT de Port-Royal, se pose la question de son EXECUTION ou non pour Port-Royal. Là encore, suppression du terme essentiel.

Cette seconde partie de la même phrase témoigne de ma prudence, quoi qu'en dise Moana Weil-Curiel, puisque j'envisage l'autre cas de figure, la possibilité qu'il ne s'agisse pas du tableau des deux inventaires : Philippe de Champagne possédait donc à sa mort un autre *Christ mort*. Or il existe un *Christ mort* lié à son atelier, mais rejeté par la critique. Où est la perle ? N'est-ce pas Moana Weil-Curiel au contraire qui avec des condamnations aussi définitives, et un total mépris du texte, tente par son tapage de couvrir ses égarements ? Se mêler de critique exige d'apprendre à lire. La suite de sa note est tout aussi contestable dans sa totalité.

3 - Enfin, Moana Weil-Curiel qui ailleurs me reproche quelques fautes d'orthographe semble n'en avoir pas trouvé assez à son goût, au point d'en inventer : « vain bavardages » ! José Gonçalves

Erreur n°3

Le bâton pour se faire battre

Jusque dans le choix du titre, Moana Weil-Curiel vous donne le bâton pour se faire battre : « Je m'écoute et je me convaincs, ou l'anti-Philippe de Champagne de José Gonçalves ». Nous verrons dans les notices indépendantes qui formeront cette rubrique (à ajouter à la centaine d'erreurs signalée dans ma *Réponse*), combien ses manipulations (voir à ce sujet les deux fiches précédentes), son ignorance et son arbitraire témoignent EFFECTIVEMENT qu'il s'écoute et se convainc.

La seconde partie de son titre : « l'anti-Philippe de Champagne de José Gonçalves » appelle cette conclusion de Bernard Dorival en préface de mon livre, 1995 : « ...c'est nous faire comprendre pourquoi José Gonçalves aime tant et si bien Philippe de Champagne. » –je n'ose dire pour faire bonne mesure : il faudrait pour cela que Moana Weil-Curiel ait quelque poids. José Gonçalves